

## Documents CRAS

Témoignages recueillis par Miguel Moreno Patino qu'il a transcrit à la main sur papier. Feuilles qu'il a remis au CRAS à la fin des années 1990. Un compagnon s'est chargé de les mettre au propre lire ci-dessous.

^^

### Sommaire :

**Eduardo Solé "Le libraire" et les Tunnels.** Récit et témoignage de Simon Fernandez d'Alcoy (Valencia) recueillis par Miguel M. en 1998. Page 1 à 2

**Eduardo Solé.** Récit et témoignage de Pep recueillis par Miguel M. en 1998. Page 3 à 4

**Eduardo Solé "Le libraire"** – Page 1 à page 3

\*\*\*\*\*

### Témoignage de Simon

A Perpignan, il était assez habituel, à ce moment de voir l'arrivée d'un fugitif, d'un déserteur, d'un objecteur et aussi celle d'un possible indicateur. Tous avaient besoin d'aide : un refuge, de la nourriture et de conseils administratifs ou autres.

Je parle du début de 1977. En Espagne en 1976 on avait promulgué une grâce qui avait permis le retour d'exilés, la sortie de prison de ceux qui étaient inculpés de délits d'opinion, de propagande, de désertion et d'objection de conscience ; c'est à dire de délits mineurs.

En 1977, par contre pour obtenir l'amnistie pour tous les prisonniers politiques la pression dans la rue continuait d'augmenter manifestation après manifestation. L'ETA avait multiplié ses actions quantitativement et qualitativement aussi bien dans le Pays Basque ou en dehors, le PC-r était apparu avec le GRAPO comme bras armé et les actions de celui-ci étaient sélectives pointant au cœur du système. Les fascistes avaient perdu la rue et menaçait de perdre les fils du pouvoir et ils mirent leurs grains de sable. Les rumeurs de coup d'état étaient à l'ordre du jour, les réunions conspiratrices avec des chefs militaires se succédaient. Pour eux, peut-être le mouvement le plus inquiétant était le mouvement libertaire. Ce dernier était en plein essor : ouverture de sièges syndicaux, syndicalisation massive, éditions de nombreux bulletins, grèves incontrôlées, manifestations, meetings. Avec tout cela politiquement et socialement un nouveau langage, de nouvelles approches en marge du système et de sa logique. Et au milieu de tout cela provenant de la dynamique des années antérieures et en tant que réponse à la violence du système des groupes d'affinités qui pratiquaient la lutte armée la déclarant comme nécessaire devant la répression policière et pour la défense de classe.

Il faut remarquer l'importance acquise par Perpignan, aussi bien dans cette période, comme au long de l'histoire, comme base d'approvisionnement pour tous les mouvements contestataires en Espagne : Indépendantistes, anarchistes, anarcho-syndicalistes de la CNT, républicains, etc... Sans oublier les organes d'information du système opérant à chaque moment pour pouvoir combattre ces mouvements. C'est dans ce contexte qu'apparaissent et disparaissent des individus déterminés à réaliser des actions, accumuler de la documentation, pour l'appareil policier d'information de Barcelone. L'objectif avec le consentement du service de renseignement français la Direction de la Surveillance du Territoire (DST) des Pyrénées Orientales et d'autres complicités de savoir qui décide parmi les réfugiés et leur soutien de passer à l'offensive et permettre d'en finir ou de contrecarrer un des centres de propagande et de relations du mouvement libertaire en exil. C'est en été 1976 qu'ils décident de faire sauter avec des bombes la Libreria española et pour que la chose ne soit pas trop flagrante ils font sauter de façon simultanée l'Escletxa le local des libertaires

français. Pour ajouter de la confusion les deux attentats sont revendiqués par l'Association Anarchiste Antiterroriste Européenne. Contrairement à la Libreria española, l'Escletxa n'a pas subi de gros dégâts dans sa structure, mais par contre tout le matériel est touché. Henri Melich le propriétaire de la Libreria d'origine espagnole, anarcho-syndicaliste, membre de la FIJL, représentant des éditions Ruedo Ibérico décide de la fermer et de la vendre et s'en va à Barcelone où il compte s'installer et s'investir dans l'édition.

Quelques mois après l'attentat Melich vend la librairie et c'est **Eduardo Solé Forasté** qui en devient le propriétaire. Il n'est pas nécessaire de faire remarquer l'importance de la librairie comme centre de vente et de distribution aussi bien d'œuvres éditoriales comme de la propagande anarchistes.

Un an ou deux avant, Eduardo Solé, travaillait comme électricien dans le Casino Lydia de Canet Plage à sept kilomètres de Perpignan. Pendant cette époque il y a deux faits importants où quelques uns datent son début comme indicateur de police. Le premier c'est une tentative de braquage du Casino. Son rôle consistait à laisser ouverte une certaine porte pour faciliter l'entrée surprise des braqueurs. Mais les surpris furent les braqueurs en trouvant la porte fermée. Le second c'est la disparition de plusieurs chèques pour une somme proche d'un million de pesetas. Mais contrairement à ce que certains pensent ces débuts d'indicateurs date d'avant son arrivée à Perpignan étant donné ce qui s'est passé : au moins une arrestation pour détournement du compte en banque de son père et pour laquelle son frère doit payer une caution et il arrive à Perpignan en prétendant être poursuivi pour complicité dans un attentat contre la Centrale téléphonique à Barcelone.

**Malgré tout cela, pendant l'été de 77, il rouvre La librairie espagnole.** Celle-ci retrouve son rôle comme point de repère pour tout passant, pour l'achat de textes et de propagande anarchiste et d'obtenir toutes les publications qui sont encore interdites en Espagne. Et c'est ainsi que nous entrons en contact avec lui.

En mars de la même année naît Francisco et nous projetons de descendre à l'intérieur (en Espagne). En conséquence je fais la demande d'application de la grâce. Deux procès dans l'Audencia Nacional étaient ouvert contre moi : l'un de 1974 pour propagande illégale et association interdite et l'autre de 1975 pour application de la loi antiterroriste récemment publiée et ayant été les deux fois en prison et un autre en attente par les tribunaux militaires pour insoumission au service national. J'ai obtenu au cours de l'été 1977 l'autorisation des autorités espagnoles, tant civiles que militaires, de pouvoir rentrer en Espagne avec des garanties minimum. Je projetais de le faire avant la fin de l'année c'est pour ça que ma femme descendait souvent en Espagne pour montrer le gosse à la famille et préparer notre retour. Périodes dont je profite pour réaliser des vols en compagnie de Solé, pour qu'elle ne soit pas mise en cause.

A ce moment je travaille comme ébéniste dans une entreprise de meubles de style ancien et pendant les moments libres je fréquente la Librairie et je maintiens les relations avec ceux que je connais et des personne qui vont et viennent des deux côtés de la frontière. Je suppose que pendant l'une de ces conversations dans la librairie commença à prendre corps l'idée d'accumuler du matériel explosif. Ce qui a été fait dans des carrières qui proliféraient dans le coin nous avons pris plusieurs sacs de Trilite, de la dynamite, du plastic, des détonateurs, du cordon détonnant... Matériel qui était gardé aussi bien à La librairie que chez moi.

Sur mon arrestation et celle d'Agustin Rueda

Agustin Rueda était apparu vers la fin du printemps ou début de l'été entrant en contact assez rapidement aussi bien étant donné au niveau idéologique qu'affinitaire. Je crois qu'Agustin était au courant de nos activités et il n'a pas participé aux expropriations de matériel. Il faisait des allers retours entre l'Espagne et Perpignan.

Nous nous méfions de Solé, à force de le côtoyer nous avons constater que chez lui les principes ou les scrupules paraissaient être le moindre de ses soucis. Malgré cela le matériel était entreposé à son domicile. A partir d'un moment, plusieurs ont été les raisons pour lesquelles nous avons décidé de l'utiliser aussi bien dans le vol de matériel que dans les passages en Espagne. A l'époque nous ne connaissions pas son parcours, mais nous avons analyser que son implication était tellement engagé qu'il ne pouvait nous dénoncer ou du moins qu'il ne le ferait pas pendant nôtre dernier passage de

frontière. Mais nous nous sommes trompés sur nos diverses hypothèses.

Il fallait le faire au maximum le 16 octobre, date où on le réalisa. Je crois me souvenir qu'on avait choisi plusieurs dates pour réaliser ce passage en Espagne. Après nous avons appris pourquoi le 15 octobre ne convenait pas à Solé, ce jour on allait en Espagne décréter une amnistie qui allait permettre de libérer tous les prisonniers politiques sauf ceux de l'ETA, des GRAPO... qui avaient des délits de sang et les forces de sécurité étaient en état d'alerte.

Cette matinée on s'était donné rendez-vous très tôt. Solé arriva en voiture avec sa Renault 4L blanche contenant une partie du matériel, nous avons chargé celui que je gardais et nous nous sommes dirigés vers la frontière. Je me souviens Agustin et moi on s'était engueulés avec Solé parce qu'on avait décidé de ne pas porter d'armes et que malgré cela il est venu avec un fusil de chasse. On est arrivé au Col de Bagnyuls qui est à une très faible altitude, au lever du jour. Nous avons rempli les sacs à dos et on a commencé la descente pour rejoindre la première maison inoccupée. Au bout d'à peine cinq minutes, on a été complètement surpris d'entendre un tir de fusil de chasse, en fait c'était le signal pour ceux qui nous attendaient. Le coup de feu nous arrêta, on a observé, attendu mais nous n'avons rien vu de particulier et nous avons repris notre marche. Avant d'arriver à un premier recoin nous fûmes arrêtés par une bonne poignée de Gardes Civils, placés parmi les broussaille à la droite du chemin, tremblants et plus effrayés que nous. L'un d'eux, un peu âgé disait : « C'est comme au temps de Facerias », et ils nous firent enlever les sacs à dos, écarter l'un de l'autre en faisant très attention à nos gestes les armes. Armes qu'on n'avait pas et celles que Solé voulait qu'on transportent. Entre des coups, ils nous dirent qu'ils nous avaient attendu toute la nuit et qu'on avait été surveillé depuis le Coll avec des jumelles à infra rouge. Il nous descendu jusqu'à la maison où nous attendaient d'autres fonctionnaires du corps supérieur de la police. Ils nous mirent dans des voitures différentes et de nouveau des coups de poings et des jeux avec leurs pistolets jusqu'à Figueras et ensuite sur la route pour aller à Barcelone.

C'est curieux qu'à aucun moment pendant les interrogatoire ils ne se sont inquiétés de la provenance des explosifs ni comment on était arrivé au Col de Banyuls.

Pendant ce temps en France la police s'est présenté chez moi, interpellé ma femme et perquisitionné en retournant l'appartement.

Solé se justifiera en disant qu'il s'était enfui en courant, mais la vérité c'est qu'il avait tiré un coup de fusil de chasse pour certainement prévenir les Gardes civils qui nous attendaient. Il ferma la librairie et ne sera pas inquiété sur cette histoire.

### **Sur les tunnels**

A part celui de Barcelone en 1979 il y a eu deux autres tunnels, un à Valencia et un autre à Gérone en décembre 1978.

Celui de Barcelone avait été creusé pour libérer surtout la vingtaine de copains qui étaient détenus à la prison Modelo et vider la Modelo d'un maximum de détenus. Le tunnel partait d'un appartement loué en rez de chaussée à deux pâtés de maisons de la Modelo. Ce tunnel a duré 6 mois, il avait 60m de long avec de la lumière. Travail titanesque, il y a des jours où on ne pouvait creuser que 10cm. Une vingtaine de personnes ont participé à ce projet. Deux équipes de trois à quatre personnes y travaillaient, une le matin et une seconde l'après-midi. Dans un premier temps, nous devions creuser de l'appartement à l'égout de la Modelo. Au moment de percer l'égout le tunnel a été découvert. Nous avons quitté l'appartement en catastrophe pour « cause d'humidité ». Les déchets (terre...) extraits du tunnel étaient mis dans des sacs et entreposés le long d'un mur de l'appartement. Les voisins ont constaté des fissures sur un mur et prévenu le propriétaire qui était aussi le nôtre. Le propriétaire s'est présenté une première fois à notre appartement pour le visiter les copains ont refusé de lui ouvrir, il est revenu une seconde fois et nous avons été obligé de laisser tomber le travail.

---

**.Eduardo Solé. Récit et témoignage de Pep recueillis par Miguel en 1998**

Pep arrive à Perpignan en 1974. Solé (Soler) était déjà présent. Contrairement à ce que je pensais Pep m'a dit que Solé n'était pas un réfugié politique. A travers la librairie espagnole (Libreria española) ouverte en 1974 par Melich, Solé entre en contact avec quelques réfugiés politiques espagnols comme Pep ou Ignacio et Beth (ex membres du MIL). Solé essaye de contacter tout le monde politique de Perpignan aussi bien les nationalistes catalans que les libertaires (autonome ou membres de la CNT). Il n'avait aucune idéologie précise, ni les formes.

Peu de temps après avoir fait connaissance avec Pep et les autres, il leur a proposé de faire des attentats à l'aide d'explosif. Pep avait des contacts avec des italiens de la revue *Anarquia* et Solé souhaitait les rencontrer.

En janvier 1975 la police de Perpignan arrêtent Pep et Solé dans un appartement du quartier gitan, ils étaient en possession d'explosif. Solé a dit que les explosifs lui appartenait. Ils sont incarcérés pendant deux mois.

A cette époque Solé travaillait déjà dans le casino Le Lydia à Port Barcares. Il habitait avec sa femme, une catalane et ses deux fils, dans une villa à Port Leucate.

Ils sortent en même temps de prison. Pep ne sait pas si c'est avant ou lors de leur arrestation qu'il est devenu un indicateur de police. Ce qui est sûr c'est lorsqu'ils ont été arrêtés les flics étaient venus chercher des explosifs. Miguel qui a séjourné à Perpignan pense qu'il collaborait avec la police française déjà avant, car à sa sortie de prison il n'a pas été expulsé et a pu reprendre sans problème son travail au Casino au Lydia.

Il continu à fréquenter la librairie espagnole, se fait plus rare. Il veut connaître tous les nouveaux arrivants, il parle toujours d'explosif et propose à Pep de faire sauter le pont de l'autoroute du Boulou (\*) ou des expropriations comme d'attaquer le Casino où il travaillait\*\*. Le premier cercle autour de Pep commence à se méfier et s'éloigne peu à peu de lui. Mais vers cette époque il y a une nouvelle arrivée de réfugiés politiques dont Agustin Rueda (membre de la CNT), Simon Fernandez et d'autres. Solé est rapidement en contact avec eux et à travers Pep il a eu connaissance de passages en montagne pour éviter les contrôles policiers ou douaniers. Informations qu'il utilisera pour les arrestations de Agustin Rueda et Simon en octobre 1977.

Miguel souligne le contexte de l'époque que Perpignan était un endroit de passage, d'accueil pour les réfugiés donc stratégique pour l'appareil franquiste dans la surveillance, le contrôle et pour toutes sortes de tentatives de manipulations. Pour Miguel, Solé comme d'autres (El Rubio...) avaient été envoyés par les flics espagnols et que tous ces faits relatés ci-dessus ont été reconstitués et analysés bien après et que Solé et « ses employeurs » pour obtenir certains résultats ont bénéficié de la naïveté et souvent de l'inexpérience de bons nombres de compagnons.

\* L'autoroute A9 qui doit relier Avignon à l'Espagne est à ce moment-là en construction. Elle sera inaugurée en 1976

\*\*D'après Miguel qui participera à cette opération, il arrivera à convaincre des compagnons de le faire en leur faisant miroiter une belle somme. L'attaque sera programmée et en partie effectuée jusqu'à une porte d'accès pour entrer discrètement dans le Casino. Solé s'était engagé à l'ouvrir de l'intérieur ce qu'il ne fit pas et ce qui obligea les compagnons à rebrousser leur chemin.